



Métropole 2019 – Philosophie Terminale S

SUJET 1 : LA PLURALITÉ DES CULTURES FAIT-ELLE OBSTACLE À L'UNITÉ DU GENRE HUMAIN ?

Notion en jeu. : La culture

Avant-propos.

Il est avant tout primordial de comprendre que ces éléments de corrigé ne constituent en aucun cas un "corrigé type", mais seulement des exemples de traitement possible de ce sujet de dissertation.

En philosophie la démarche de pensée individuelle et la logique de l'argumentation est ce qui rendra un travail bon le jour de l'épreuve.

Il n'y a pas un plan possible mais plusieurs. Ce corrigé se veut donc avant tout une explication du sujet et de ses attentes, et non un corrigé type comme on pourrait en trouver en sciences dures : mathématiques...

Présentation du sujet et pièges à éviter

Ce sujet, « La pluralité des cultures fait-elle obstacle à l'unité du genre ? », a trait à une notion classique du programme de terminale S, **la culture**, qui plus qu'une notion à proprement parler est un des cinq grands domaines du programme (avec "le sujet", "la raison et le réel", "la politique" et "la morale"). C'est un sujet extrêmement large, à portée d'abord anthropologique en ce qu'il questionne la nature humaine et sa définition, mais

aussi politique ou sociétale, au sens où si l'unité de l'espèce humaine se trouve mise à mal, c'est bien évidemment le "vivre-ensemble" qui va se trouver impacté et complexifié.

Pièges à éviter :

1) confondre ici "les cultures", au pluriel, avec "la culture" au singulier, notion forte en philosophie qui s'oppose à la nature. Ici c'est le sens sociétal du mot "culture" qui était à retenir ;

2) partir d'emblée dans de la politique ou de la sociologie serait une erreur. L'intitulé du sujet est en effet avant tout définitionnel et il pose la question de la nature humaine : est-elle ou non mise à mal par la diversité des cultures ?

3) attention, c'est un sujet assez long, il ne faudrait pas du coup le transformer ou oublier des mots. On ne questionne par exemple pas ici l'existence d'une pluralité des cultures ou d'une unité du genre humain, on met simplement en lien les deux et c'est de ce lien précisément qu'il s'agit de parler, sans remettre en question le postulat de départ : il y a pluralité des cultures ;

4) il faut bien comprendre le sens des mots du sujet et leur faire un sort, bien les expliciter pour voir toute la dimension du sujet. Si on ne creuse pas le mot de "cultures", ou celui d' "obstacle", on ne traiterai pas bien le sujet mais on resterai trop en surface, dans la superficialité.

5) Ainsi, bien lire cet intitulé nous montre que le sujet du verbe "faire obstacle" c'est la pluralité des cultures et pas nous. La question qui se pose est de savoir s'il y a un lien de cause à effet entre la pluralité des cultures et la mise à mal de l'unité du genre humain, un lien spontané et non pas une excuse que les hommes tendraient pour justifier une potentielle impossible unité.

Analyse du sujet

Ce travail d'analyse correspond à ce que vous devez faire au brouillon pour vous approprier le sujet dans toute sa dimension. Ce travail est absolument indispensable pour vous permettre de cibler le sujet et de ne pas faire de hors-sujet.

1. Définition des termes et mot-clef.

La pluralité : terme tout simple signifiant une diversité, une différence, une hétérogénéité. Cela veut dire qu'il y a plusieurs cultures et non une seule, que l'humain s'organise différent, donc, selon le groupe auquel il appartient.

Des cultures : ici, la culture, c'est la forme de civilisation particulière et propre à un peuple précis. On parle de culture occidentale, de culture asiatique, par exemple. Ce n'est pas la culture au sens philosophique du terme, à savoir l'opposition à la nature et l'élévation de l'homme dans cette antinomie/

Faire obstacle : cette expression verbale a une forte portée active : ça "fait" obstacle, comme si c'était inhérent au sujet de cette action. Faire "obstacle" peut avoir divers sens qu'il s'agissait de percevoir ici. Un obstacle pouvant en effet être de plus ou moins grande importance... Un obstacle peut soit simplement gêner, par exemple, soit carrément s'opposer. On le voit le degré d'intensité n'est pas le même. Il s'agira donc de se demander d'une part si la pluralité des cultures fait obstacle à l'unité du genre humain, et si oui, comment, à savoir, quel type d'obstacle précisément peut-elle bien constituer.

Unité : l'unité, en principe, c'est ce qui est un, ou ce qui relie des choses, des êtres, dans un même tout, par principe d'identité. Par exemple, le genre humain, effectivement, par définition, est un : on est reconnaissable physiquement, par notre ADN. De même, à un autre niveau, la France, comme n'importe quel pays, est une. C'est une entité regroupant en son sein diverses personnes et communautés sous l'égide de la nation.

L'unité a trait donc quelque part à de l'identique. Ainsi la pluralité pourrait bien la mettre à mal si elle vient faire s'écrouler ce principe d'identité.

Genre humain : cette expression désigne l'humanité au sens générique, quasi biologique. Le genre, l'espèce, sont en effet des terminologies marquées. Il s'agit des êtres humains dans leur globalité, dans ce qui fait qu'ils sont humains.

2. Mot-clef et problématisation.

- Sujet : la pluralité des cultures fait-elle obstacle à l'unité du genre humain ?

→ Le mot-clef ici c'est "faire obstacle", car c'est le mot autour duquel tourne tout le sujet, c'est ce qui fait problème, ce à quoi on peut répondre "oui" ou "non". La pluralité des cultures, oui ou non, fait-elle obstacle à l'unité du genre humain. Pour bien comprendre le sens de la question, on peut prendre l'antonyme du mot "obstacle", le mot "aide".

→ tout notre travail de définition et de distinction conceptuelle amène ainsi la problématique suivante : la pluralité des cultures est-elle telle qu'elle est à entendre en un sens maximal, si forte qu'elle séparerait les hommes entre eux, pouvant même aller jusqu'à les diviser et mettant alors à mal l'unité générique de notre espèce ? Autrement dit, nous sommes bien uns à la base, parce qu'humains, mais en nous organisant de manière distincte selon la culture à laquelle on appartient, ne remet-on pas en question cette unité d'origine et de nature ? Et en ce sens, la culture ne déferait-elle pas ce qu'a fait la nature ?

Proposition de plan

I. Non, il ne semble pas que la pluralité des cultures puisse faire obstacle au genre humain. Ce dernier est une donnée intangible, ce qui nous distingue de toutes les autres espèces et nous particularise en tant qu'hommes.

A. Le genre humain, une donnée biologique a priori intangible.

Qu'est-ce qui fait l'humanité ? Comment distingue-t-on n'importe quel homme d'un chat, d'une pierre, d'une plante ? Sa structure physique, son organisation cellulaire particulière, sa constitution et ses données biologiques, et notamment son ADN, porteur de caractéristiques génétiques propres et distinctes des autres espèces. Que l'être humain s'organise différemment ici ou ailleurs, quelle que soit sa culture, qu'elle soit athée, monothéiste par exemple, capitaliste ou traditionnelle, quoiqu'il fasse, il restera un homme, parce que c'est une donnée biologique qu'en aucun cas la pluralité des cultures ne peut impacter en tant que telle.

B. Tant qu'il y a de la culture, il y a de l'homme !

Et puis qu'importe quelle forme peut bien prendre la vie des hommes, dans quel type d'organisation ils décident de se mettre : tant qu'il y a de la culture, il y a de l'humain. La culture en effet c'est même ce qui fait de l'homme un humain ! Nombre de philosophes classiquement insiste sur cette idée, qui selon eux est d'ailleurs ce qui distingue l'humain de l'animal. Par exemple, le mythe de Prométhée de Platon (*Protagoras*) illustre parfaitement bien cela. Alors que les animaux sont par nature dotés de ce qui fait leur spécificité (la force du lion, l'agilité du renard, etc.), il manque quelque chose aux hommes... les Dieux les ont délaissés de qualités physiques propres. C'est dans le feu qu'ils arrivent à faire, contrairement aux animaux, symbole de la culture, que les hommes se définissent en tant que tels. Sans culture, pas d'homme. Ce que prouve très bien aussi Lucien Malson dans *Les enfants sauvages* : un petit d'homme dénué de culture, de vie avec d'autres humains, d'une quelconque socialité, resterait à l'état sauvage, comme un petit animal, il n'aurait pas développé ses potentialités humaines.

Alors quelle que soit la culture, elle vient corroborer l'humanité et en aucun cas défaire l'unité du genre humain.

II. Néanmoins, la pluralité des cultures est une excuse souvent brandie pour remettre en question cette unité pourtant bien réelle du genre humain. La pluralité des cultures est alors reniée dans son existence même car si l'on admet pour de vrai la pluralité des cultures, on admet que l'unité humaine elle-même est plurielle et non univoque...

A. Le problème de l'ethnocentrisme.

L'ethnocentrisme c'est l'attitude qui consiste à penser que la culture à laquelle on appartient est la meilleure, supérieure, voire du coup la seule culture à proprement parler. C'est Lévi-Strauss, anthropologue, qui fonde ce concept, pour le dénoncer, dans *Race et histoire*. Le titre de son livre est très éloquent, car le pendant de l'ethnocentrisme c'est bien le racisme. À penser que les différentes cultures ne se valent pas, des jugements de valeur sont émis sur les hommes selon la culture à laquelle ils appartiennent, et à distinguer si fortement les hommes entre eux on ne voit plus du tout l'unité du genre humain, mais bien plutôt une diversité telle que certains en viennent à parler ni plus ni moins que de "races" à l'intérieur même de l'humanité. On connaît ensuite les issues malheureuses de telles considérations : des hommes supérieurs, d'autres rabaissés au rang d'animaux et d'inhumains. À ne pas accepter la pluralité des cultures pour des raisons au final tout à fait centrées sur soi (l'ethnocentrisme n'est qu'une forme d'égoïsme et de fermeture d'esprit), on tombe dans le racisme.

B. Mais c'est une excuse et non une réalité.

Mais attention, la vision ethnocentrique est une vision erronée des choses, qui vient détourner des données biologiques pourtant formelles : il n'y a pas différentes races humaines (pas de race aryenne, par exemple !), juste différents types d'hommes, influençant leur culture et influencés par la culture à laquelle ils appartiennent. Aussi, la pluralité des cultures comme obstacle à l'unité du genre humain ne serait qu'une excuse brandie par des esprits cloisonnés, intolérants, n'acceptant pas la différence, tout simplement. Comme le disait Montaigne dans ses *Essais*, on n'appelle sauvage que ce

qui est différent de nous, persuadés que nous sommes d'être quant à nous parfaits : « parfaite religion, parfaite police, parfait usage accompli des choses ».

III. En réalité, loin de faire obstacle à l'unité du genre humain, la pluralité des cultures est peut-être bien ce qui la constitue. En effet, n'est-ce pas l'entière singularité que tout un chacun peut prendre, et ses diverses appartenances culturelles, qui signe la nature humaine, par la fondamentale liberté qui serait alors à l'œuvre ?

A. La pluralité culturelle comme richesse absolue et signe de la grandeur humaine...

Le relativisme culturel est le contraire de l'ethnocentrisme, c'est l'attitude qui consiste à affirmer qu'il est impossible de considérer qu'une culture est supérieure à une autre. Non seulement cette attitude est dans la droite lignée de l'étude scientifique de l'homme (la biologie n'admet pas de différences fondamentales entre hommes de cultures distinctes), mais en plus elle signe notre grandeur humaine, notre capacité à vivre ensemble, à nous respecter, à apprendre sans cesse les uns des autres, ce qui est bien notre spécificité. Notre spécificité mais aussi notre perfectibilité, comme le dit Rousseau dans *Du contrat social*, car nous n'évoluons qu'au contact des autres, nous apprenons par la différence, nous progressons sans cesse en voyant de l'altérité et non en nous cantonnant à du même. Comme le disait parfaitement bien Hegel, dans *La science de la logique*, « la rencontre en autre chose et en l'autre est la véritable infinité ». La pluralité des cultures est ainsi bien plus constitutive de l'unité du genre humain qu'un obstacle à cette dernière.

B. ... Car derrière, c'est la liberté qui est à l'œuvre.

La pluralité des cultures est d'autant plus constitutive de l'unité du genre humain, que derrière elle, c'est la liberté qui se cache et est à l'œuvre. Que l'homme soit capable d'être diversifié, c'est la preuve de notre liberté fondamentale. Qu'il choisisse telle ou telle coutume, qu'il n'obéisse pas à un schéma instinctif mais s'adapte toujours, et ce de manière particulière, choisie, singulière, c'est ce qui fait qu'il est un homme et non un animal. Si nous étions tous pareils, si toutes nos cultures étaient identiques, non seulement ce serait inintéressant de s'ouvrir à l'autre, car nous serions tous des clones, mais en plus, on peut penser qu'alors notre liberté n'aurait pas été à l'œuvre. Or être

libre, se détacher de la nature, c'est être un être de culture, un être à proprement parler humain. Seule la liberté est la preuve radicale de notre humanité, comme le disait parfaitement bien Kant, dans la *Critique de la raison pratique*, montrant ainsi que seul l'homme pouvait construire des choses en défiant la nature, l'instinct.